



Jupilles et son clocher, vus depuis le toit du musée Carnuta, «la maison de l'homme et de la forêt».

Le télétravail, remède à l'exode rural ?

Dans bien des communes rurales, l'arrivée de télétravailleurs a permis de retrouver une vraie dynamique. Mais la cohabitation entre "historiques" et nouveaux venus n'est pas toujours simple. Exemple à Jupilles, 600 habitants, dans la Sarthe.

A

A Jupilles, village d'un peu moins de 600 habitants, niché à l'orée de la majestueuse forêt domaniale de Bercé, la vie a pris un tournant singulier depuis les élections municipales de mars 2020. Une nouvelle équipe s'est constituée, où voisinent natifs du lieu et ex-citadins venus des villes environnantes et d'autres régions, voire de la banlieue parisienne. Parachutés dans la campagne sarthoise, ils se sont beaucoup investis dans les associations locales. Pourtant, sur le terrain, la greffe a parfois du mal à prendre. Et Vincent Gruau, premier édile n'ayant

aucun lien historique avec le village, commence à s'en rendre compte. Baskets aux pieds, jeans et veste de costume, l'ex-Parisien quinquagénaire a troqué définitivement son appartement de la capitale pour une imposante demeure qui abritait en son temps une saboterie, jadis l'activité principale du bourg. Située dans un étroit chemin longeant l'église, la bâtisse, entièrement rénovée, est devenue sa résidence principale après avoir été pendant huit ans son pied-à-terre champêtre. «Mi-2019, alors que je commençais à céder mon entreprise, je me suis posé la question de rester ici.» La crise du Covid a fait définitivement basculer le choix de l'entrepreneur.

Mais l'ancien manager s'est engagé dans la vie locale bien avant d'être élu. Dès 2017, il soutient le projet de sauvetage du dernier troquet du bourg. L'historique bar-hôtel Saint-Jacques était voué à disparaître, faute de repreneur. Quelques habitants, dont un natif du bourg et un professeur de physique originaire de Saint-Nazaire, Yohan Texier, récemment installé dans la région, décident alors de monter au créneau. Après de multiples réunions publiques, ils obtiennent le soutien d'une cinquantaine de personnes



Le café associatif de Jupilles s'est installé dans l'ancien bar-hôtel du village, repris par un collectif d'habitants formé de locaux et de nouveaux venus, et organisé en société civile immobilière.



Cadre chez Thales, puis dirigeant d'une entreprise de mobilier de bureau, Vincent Gruau vit à Jupilles à plein temps depuis deux ans. Il a été élu maire en mai 2020.

et de deux associations locales, et réussissent à réunir 100 000 euros pour racheter les murs. Avec l'aide de Vincent Gruau, longtemps expert dans les fusions-acquisitions de sociétés chez Thales, ils parviennent à monter une société civile immobilière, qui compte actuellement 72 membres, pour acquérir et exploiter l'institution centenaire. Ils créent également une association, La Brass'Vie, chargée de gérer le lieu. Ouvert officiellement en juin 2018, le bar associatif organise – avant le Covid – de multiples activités,

grâce à l'action d'une quarantaine de bénévoles. Certains dimanches, Vincent Gruau lui-même officie derrière le comptoir. Une place idéale pour nouer des liens dans le village.

Un entre-soi qui décoït

Oui, mais... Le lieu n'étant pas un débit de boissons, il faut, pour consommer au bar, adhérer à La Brass'Vie et verser une cotisation annuelle de 5 euros. Une obligation qui ne ravit pas tout le monde, natifs comme nouveaux venus. «Payer 5 euros pour un café, ça fait cher pour les gens de passage. Notamment les randonneurs qui viennent parfois nombreux, attirés par la forêt de Bercé et le musée Carnuta, consacré au monde forestier», relève, dubitatif, Jean-Pierre Morançais, ancien maire et instituteur du village. Pour David Berthelot, informaticien parisien arrivé il y a trois ans, c'est l'agacement qui prime. «L'initiative était belle, mais avec le temps, l'occupation du café se résume de plus en plus à de l'entre-soi, souligne-t-il. C'est dommage.»

De l'autre côté du trottoir, depuis sa boutique de jouets en bois qui fait face au Saint-Jacques, Michel Hautreux s'amuse de ces critiques, sans pour autant les contester. Le menuisier, établi depuis trente-sept ans à Jupilles, fait lui-même partie de la SCI à l'origine du rachat, mais ne cherche pas querelle. Regard lunaire et sourire aux lèvres, il voue tout son temps à sa passion. «Je travaille à mon rythme, je ●●●



Il reste une école primaire à Jupilles. Elle accueille une centaine d'élèves du village, mais aussi de deux communes voisines. Ici, Fanny Gillard et ses fils à la sortie de l'école.

●●● conçois les objets que j'aime... La réouverture du Saint-Jacques, c'est toujours un moyen de générer du passage dans le village», assure-t-il. Un point de vue partagé par son voisin, gérant de la boucherie-épicerie rouverte grâce au soutien de l'ancienne équipe municipale, il y a six ans. David Frémiot, lui aussi adhérent de La Brass'Vie, se veut pragmatique : «Tout lieu de rencontre est bon à prendre. Et ce sont aussi mes clients !» Le commerçant, Sarthois d'origine, qui a fait toute sa carrière dans des grandes surfaces, apprécie le calme du petit bourg même s'il n'y vit pas. Sa maison se trouve à 30 kilomètres de là. «Avant la réouverture du Saint-Jacques, s'amuse-t-il, la mairie avait même envisagé de placer un coin bar dans mon épicerie.»

Reste que l'idée d'un «vrai» comptoir continue de hanter l'esprit des Jupillais. L'espoir est revenu sur la table avec le projet de Stéphanie et David Ménagé. Ce couple de restaurateurs du Mans, installé depuis huit ans dans le bourg, est en pleins travaux pour transformer en bar-restaurant la maison d'habitation

jouxtant le Saint-Jacques. Financièrement associé au projet, le maire espère ainsi contenter tout le monde. Au milieu des déblais et des parpaings entassés sur le trottoir, Stéphanie désigne une vitrine de l'autre côté de la rue. «Ça, c'était une crêperie qui a fermé il y a quelques années. On aurait bien voulu la reprendre, mais les propriétaires ne sont pas vendeurs.» Rideau baissé, la bâtisse reste inoccupée.

Des codes différents

«Les gens du coin ne voient pas de problème à laisser un lieu inhabité. Or, pour nous, il faut que ça serve», commente Juliette Blind. Cette ancienne cheffe de projet en Seine-et-Marne, «tombée sous le charme du paysage» il y a huit ans et désormais première adjointe du maire, le reconnaît : «On n'a parfois pas les mêmes codes que les gens d'ici. Notre équipe municipale est jeune, mais on est très engagés pour faire bouger le village.» Et de citer les récentes initiatives dont la petite commune bénéficie : «Nous communiquons beaucoup, à la demande des habitants. Nous éditons tous les deux mois *La Gazette de Jupilles*. Le marché du dimanche matin qui se résumait à quatre stands est régulièrement étendu par des thématiques (Noël, artisanat local, etc.), qui font venir des producteurs de tout le territoire.»

Une dynamique que, du fond de son champ, Tanguy Langevin salue. Le jeune exploitant de 25 ans a repris la laiterie familiale et reconnaît le bénéfice

“ Les Jupillais ne sont pas réfractaires à la nouveauté, mais quand des gens pensent «civiliser» les ruraux, ça ne passe pas...”



Éleveur et producteur de fromages, Tanguy Langevin a repris la ferme créée par son grand-père il y a une trentaine d'années, La Lisière de Bercé.



Après avoir travaillé dans des grandes surfaces sarthoises, David Frémot gère la boucherie-épicerie de Jupilles depuis 2015.



Stéphanie et David Ménagé sont installés à Jupilles depuis 2012. Ils vont ouvrir un bar-restaurant, aménagé dans une ancienne maison particulière.



Michel Hautreux, menuisier, tient depuis trente-sept ans Bidule, la boutique de jouets en bois du village.

économique de ces actions. Lui, dont la famille habite la bourgade depuis trois générations, regrette cependant le manque de membres historiques du village dans la nouvelle équipe municipale. On lui a bien proposé d'être sur la liste, mais il a botté en touche. «Il y a des gens avec lesquels je ne pourrais pas m'entendre. Trop écolos !», remarque-t-il. Il s'est toutefois porté volontaire pour faire partie du nouveau comité des fêtes de la commune, créé en mai.

A l'origine, l'équipe comptait aussi dans ses rangs Anne-Marie Chaton-Duruisseau, infirmière à la retraite et fille des bouchers installés dans le village depuis 1945. Bien qu'ayant obtenu le plus grand nombre de voix derrière Vincent Gruau, elle a démissionné dès le premier conseil municipal, après des désaccords sur la répartition des postes. «J'ai eu un

peu l'impression de trahir tous ceux qui avaient voté pour moi mais, que voulez-vous, ici, on n'aime pas beaucoup ceux qui viennent donner des leçons aux paysans ! Les Jupillais ne sont pas du tout réfractaires à la nouveauté, mais quand vous avez face à vous des gens qui pensent "civiliser" les ruraux, ça ne passe pas», assène-t-elle. De fait, alors que certains membres de l'équipe sont loin de faire l'unanimité dans le bourg, le maire, que tous appellent déjà par son prénom, est plutôt apprécié. Ses autres projets ? Transformer l'ancienne bâtisse du relais postal en chambre d'hôtes, végétaliser la place du village, créer un arboretum... «Il s'investit et il investit ici, ça montre au moins qu'il n'est pas de passage. Pour les autres, rien n'est sûr», raille une habitante. *

✦ Par Julie Krassovsky 📷 Sophie Brandstrom/Signature